Lumières et vieilles dentelles







C'est pourtant pas compliqué

LA SCIENCE AVANCE
et le culte recule

ANTONIO FISCHETTI

On peut le dire sans fausse modestie : dans la famille des Lumières, la science est un vrai phare. À l'époque de Voltaire, la connaissance était vue comme un facteur d'émancipation. Mais la pensée scientifique allait bien au-delà des laboratoires : elle irriguait toute la société. Emmanuel Kant définissait l'esprit des Lumières par l'injonction : *« Ose penser par toi-même. »* Or, qu'est-ce qui empêche de penser par soi-même ? Par-dessus tout, la religion. Et dans ce temps-là, les curés étaient plutôt du genre nazis : il suffisait d'une parole de travers ou d'un signe de croix un peu bâclé pour avoir la langue coupée ou être envoyé au bûcher. Dans ce contexte, chercher à comprendre le monde pouvait vite causer des ennuis. Par exemple, le dogme affirmait que la Terre était au centre de l'Univers. Contredire cela était risqué, très risqué. Néanmoins, dès les XVIe et XVIIe siècles, le chemin a été ouvert par Giordano Bruno, qui a imaginé l'existence d'autres mondes, puis par Copernic, qui a établi que la Terre tournait autour du Soleil et non l'inverse, et par Galilée, qui l'a prouvé avec sa lunette astronomique (le premier a fini sur le bûcher, le deuxième a évité les emmerdes en publiant son livre l'année de sa mort, et le troisième a abjuré devant le tribunal de l'Inquisition pour sauver sa peau).

Fini de croire, désormais on raisonne !

Toujours au XVIIe siècle, Dieu encaisse un autre coup dur : quand Descartes élabore des règles logiques pour résoudre tous les problèmes. Fini de croire, désormais on raisonne !

Au XVIIIe siècle, un nouvel uppercut – et catégorie poids lourds, s'il vous plaît – est asséné à la religion par le physicien anglais Newton. Il montre que ce sont les mêmes lois – celles de la gravitation – qui font tourner les planètes et tomber les objets sur terre (par exemple, une pomme d'un arbre). Et ça, c'est une sacrée révolution ! En effet, la religion considérait que l'Univers était divisé en deux parties : d'un côté, le monde « imparfait » de la Terre, de l'autre, le monde « parfait » des astres. Oser prétendre que les mêmes lois s'appliquent là-haut et ici-bas, c'était offenser Dieu. Ce n'est pas pour rien que la diffusion des textes de Descartes et de Newton a été interdite en France. N'empêche, la brèche était ouverte : désormais, ce n'étaient plus les Évangiles qui expliquaient le monde, mais la pensée rationnelle. Bien d'autres scientifiques mettront ensuite à mal les dogmes religieux : Buffon mènera des expériences pour calculer l'âge de la Terre, qui contrediront les 6 000 ans stipulés dans la Bible… Linné (et, plus tard, Darwin, bien sûr) fera de l'homme un simple animal, le destituant ainsi de son statut divin.

Aujourd'hui, où en est-on ? Eh bien ! la pensée scientifique est loin d'avoir gagné la partie… La théorie de l'évolution est la première à en faire les frais. Nombreux sont les pays où elle est remise en question, ou dans lesquels son enseignement est carrément interdit : Turquie, Roumanie, Grèce, États-Unis… Force est d'admettre que la raison est bien mal en point quand on apprend, par exemple, que 38 % des Américains pensent que Dieu a créé l'homme et la Terre il y a moins de 10 000 ans (sondage Gallup, 2014)… Ou que 58 % des Français considèrent que l'astrologie est une science (sondage Sofres, 2010).

Alors que Descartes et Newton ne devaient combattre que l'Église, les adversaires de la raison sont un peu partout aujourd'hui, de Damas à Washington, en passant par tous les charlatans du Web. Bref, il y a encore du boulot. ●

CODE NEUF

Dans la série « les chiffres ont toujours raison », misez sur le 9. De la coquille d'escargot à la spirale d'une fougère, en passant par le tourbillon d'un ouragan, le fœtus humain ou des formations stellaires, tout ressemble à un 9, n'est-il pas ? Tant de coïncidences ne peuvent être fortuites. Et Pascal Bernard Périsset, gérant suisse de la SARL Code 9, ex-*« analyste en instituts bancaires »* devenu *« numérologue »*, se fait fort de tout expliquer par le chiffre 9, cause de la *« parfaite compréhension de l'Univers »*. À savoir, en vrac, que les francs-maçons savent (presque) tout, que la Terre est plate (démonstration codée à l'appui) et qu'il est possible par *« la vulgarisation scientifique […] de prouver l'existence du divin »*. Ainsi, nous glisse Pascal Bernard Périsset, le Coran enseigne qu'Allah a 99 noms différents. Tiens, tiens, et si on additionne 9 + 9, que ça fait 18 et que 18 c'est 1 + 8, soit 9, tout s'explique, non ? Surtout si l'on confronte cette donnée – déjà lourde de sens – à la Bible, qui fait du 666 *« le nombre de la Bête »*. Soit, pour notre boulier suisse : 6 + 6 + 6. On vous laisse calculer le résultat net d'exploitation, qui donne une fois encore 18, soit 9 en fait. Tout le monde suit ? Notre numérologue traque les symboles maçonniques jusque *« dans les numéros de téléphone ou les logos de bon nombre d'institutions et d'entreprises suisses »*. Une obsession qui, pour le coup, n'est pas neuve. **N. Devanda**

UNE DROITE
contre les Lumières

JEAN-YVES CAMUS

La France est le pays des contre-révolutionnaires, mobilisés contre l'égalité, le primat des libertés individuelles, le libre arbitre et la laïcité. Une tradition intellectuelle devenue marginale dans sa forme théocratique et monarchiste, mais qui reprend des couleurs avec un programme de démocratie organique et directe, bref, illibérale. La crise de la pensée conservatrice traditionnelle lui offre l'opportunité de peser dans le débat politique avec deux idées fixes : refermer le cycle des Lumières et prolonger l'identité chrétienne de notre civilisation.

Il existe une génération de jeunes intellectuels engagés à droite auxquels la mobilisation contre le mariage pour tous a donné des raisons d'espérer un sursaut. Un sursaut qui détacherait leur famille politique du libéralisme économique et sociétal, dont l'essence se trouve dans la philosophie des Lumières et qui a produit, depuis deux siècles, ce qu'on avait coutume d'appeler la « droite éclairée ». Ces nouveaux penseurs s'attellent, comme le souligne l'historien Jean de Viguerie, à *« confondre l'utopie »* et à *« résister à la pensée unique »*. *« La vérité les libère »*, ajoute-t-il, reprenant la formule de l'Évangile de Jean : c'est donc la vérité de la doctrine catholique, non corrompue par le modernisme, qui libérerait les esprits des erreurs fondamentales que seraient une société sans Dieu, un individu devenu mesure de toute chose et dont l'identité serait réduite à sa valeur marchande.

Réenraciner le pouvoir dans le sacré

La critique de l'individualisme libéral et, plus largement, des Lumières n'est pas obligatoirement portée par des catholiques : La Nouvelle Droite l'a montré dès les années 70. Mais en refusant de se situer au sein du clivage entre droite et gauche, elle a vu son influence sur les affaires publiques limitée. Un homme de la droite assumée a fait, lui, le pari de souffler à l'oreille d'un chef et de lui jouer la petite musique de la nécessaire rupture avec les fondamentaux des Lumières : c'est Patrick Buisson, l'ancien conseiller de Nicolas Sarkozy. En novembre 2016, sur la webtélé TV Libertés, il expliquait que *« les deux grandes utopies sur lesquelles les Lumières ont fondé leur rayonnement, à savoir le mythe du progrès et celui de l'égalité, sont deux idées qui sont politiquement ruinées »*. Dans le bimensuel catholique *L'Homme nouveau*, il souhaitait que la République soit *« réorientée »* et qu'elle *« retrouve son cours plus originel que l'absolu commencement qu'elle prétend être »*. Soit un retour aux racines chrétiennes de la France. Et une réinterprétation de la devise républicaine dans le sens où la fraternité y signifierait le rétablissement des formes de sociabilité détruites par la postmodernité et la sécularisation.

Buisson voit dans l'époque actuelle des signes positifs, comme la dénonciation de la *« complémentarité dialectique du capitalisme consumériste et du progressisme hédoniste »*. Il aime La Manif pour tous parce qu'elle a permis l'émergence d'une droite qui a *« affirmé le primat du sacré sur le marché, de l'être sur l'avoir »*. Et il n'est pas isolé. À des titres divers, les philosophes François-Xavier Bellamy et Chantal Delsol, le think tank conservateur Fondation du Pont-Neuf, l'entreprise éditoriale du mensuel *L'Incorrect* participent d'un mouvement idéologique commun qui veut réenraciner la France dans son passé millénaire et le pouvoir dans le sacré, en faisant repasser le libéralisme à gauche. Et en reconstruisant une droite qui n'abolit peut-être pas formellement l'ancrage de la République dans les Lumières, mais saute allègrement pardessus celles-ci. ●